

# L'Énigme Gilles de Rais

*Figure historique et mythique*

*l'ombre de Gilles de Rais hante villages et ruines de Tiffauges à Champtocé.*

Posté sur les confins de la Bretagne, de l'Anjou et du Poitou, le château médiéval de Tiffauges attire un nombre toujours croissant de visiteurs. A vrai dire pourtant, ni le cadre bocager, ni l'impressionnante forteresse, ni maintenant l'étonnant conservatoire des machines de guerre médiévales ne suffisent pour expliquer pareil engouement. Avouons-le tout net : nombreux sont ceux qui viennent humer les vapeurs sulfureuses qui continuent d'imprégner l'ancienne résidence de ce compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France à vingt-cinq ans, bientôt l'un des plus horribles criminels de tous les temps : Gilles de Rais.

Et sous les voûtes de la crypte de Tiffauges comme devant les ruines pathétiques des forteresses de Champtocé, de Machecoul ou d'autres repaires du sire de Rais, on se prend à s'interroger sur le mystère qui, depuis plus de cinq siècles, continue d'entourer cette affaire, au point de toujours donner lieu à des interprétations contradictoires.

Que les historiens se décident enfin à mettre cartes sur table, se dit-on alors. Qu'ils fassent partager leurs certitudes, établies sur des documents irréfutables, et qu'ils se résignent à avouer l'ampleur de leur ignorance !

## **L'héritier de quatre illustres lignages**

Que sait-on, vraiment de Gilles de Rais ? Et d'abord comment le sait-on ? Certes, les récits des chroniqueurs de l'époque le citent plus d'une fois, mais c'est surtout par les multiples ventes de ce très prodigue seigneur, par les attendus de son procès et par les âpres contestations autour de ses biens, après son exécution, que l'on peut le mieux approcher Gilles de Rais. Cette diversité des sources constitue certes une garantie, mais elle n'impose pas moins une grande prudence dans leur utilisation.

Né à Champtocé en 1404, Gilles cumule les héritages de quatre illustres lignages : les Laval, les Rais, les Craon et les Machecoul. En 1415, il perd ses parents et se retrouve sous la tutelle de son grand-père Jean de Craon, un véritable bandit féodal. Pareil modèle ne manque pas d'encourager une jeune vocation puisque, cinq ans plus tard, ils enlèvent Catherine de Thouars, la propre cousine de Gilles, un riche parti que celui-ci se hâte d'épouser clandestinement.

A cette époque, la guerre de Cent Ans fait de nouveau rage, et Charles VII n'est que le "petit roi de Bourges". En 1427 et 1428, Gilles mène dans le pays mançais une série de coups de main contre les garnisons anglaises. Sa fortune et le soutien de son cousin Georges de La Trémoille, favori du roi, propulsent alors aux tout premiers rangs ce jeune seigneur qui, aux côtés de Jeanne d'Arc, participe en 1429 à la délivrance d'Orléans et à la décisive bataille de Patay. Un tel dévouement trouve sa récompense, puisque lors du sacre de Charles VII, Gilles est chargé d'escorter la sainte ampoule. Promu maréchal, il se voit concéder le suprême honneur d'orner ses armes d'une bordure de fleurs de lys.

## **Des crimes hallucinants**

Bientôt cependant, la disgrâce de La Trémoille éloigne Gilles de Rais de la Cour et des champs de bataille. Son grand-père est mort. Le héros de naguère révèle alors son autre visage, celui qui continue de nous étonner. Délibérément, systématiquement, il entreprend de dilapider son immense fortune. Son escorte est celle d'un prince, sa suite ecclésiastique celle d'un évêque, ses dépenses somptuaires celles d'un invraisemblable mécène. Dans le même temps, il poursuit ses expériences alchimiques, se livre à la magie noire, et assassine des enfants.

Le 15 mai 1440, alors que la rumeur le désigne de plus en plus comme responsable de la disparition de jeunes garçons, il pénètre dans l'église de Saint-Étienne-de-Mer-Morte, en pleine messe, pour contraindre Jean le Ferron à lui rendre le château vendu à son frère Guillaume. Cette absurde violation des privilèges ecclésiastiques, un véritable suicide, déclenche une enquête menée par Jean de Malestroit, le puissant évêque de Nantes. Arrêté le 15 septembre, Gilles commence par nier. Le 21 octobre, confondu par les dépositions de ses complices et menacé d'être torturé, il finit par confesser des crimes hallucinants. Cinq jours plus tard, le peuple de Nantes le conduit en procession vers le lieu de son exécution. Tandis que les cendres de ses deux complices sont dispersées, le corps du grand seigneur est enseveli dans l'église des Carmes.

## **Enfant de son époque...**

Voilà pour les certitudes bien établies. Mais pour incontestables qu'ils soient, ces faits ne nous permettent guère d'appréhender que la surface du réel. Les mobiles de Gilles, sa personnalité nous échappent, et invitent à élaborer des systèmes interprétatifs.

L'historien est d'abord tenté d'expliquer tant de crimes par la perte des repères moraux, celle précisément qui peut résulter du climat d'extrême violence dans lequel baignent les contemporains de la Guerre de Cent Ans. Gilles n'aurait fait que porter à leur paroxysme les brutalités des féodaux, ces boucheries perpétrées en toute impunité, que relatent nombre de chroniques.

Plus profondément, comme Georges Bataille l'analyse avec beaucoup de subtilité, Gilles de Rais conjugue sur sa tête deux crises existentielles, l'une personnelle, l'autre collective<sup>1</sup>. La toujours difficile réintégration sociale de l'ancien combattant coïncide en effet avec la mise en évidence, après les retentissantes défaites de

Crécy et d'Azincourt, de l'inadaptation tragique de la chevalerie française, que ses charges indisciplinées condamnent, face à une armée anglaise plus professionnalisée. D'une certaine façon, le naufrage criminel de Gilles de Rais témoignerait donc du profond désarroi d'une caste et tout particulièrement d'un homme, privés de ce grand jeu guerrier qui conférait un sens à leur vie.

### **...Archétype du "dégénéré supérieur"**

La chronologie ne confirme cependant pas vraiment cette séduisante hypothèse puisque Gilles, écarté en 1433, aurait commencé ses crimes au moins un an plus tôt et, d'après l'un de ses serviteurs, dès 1426. Et que je sache, même profondément choqués, les nobles de cette époque, s'ils ont souvent versé dans des agissements crapuleux, n'ont pas particulièrement cultivé l'amour du crime gratuit, encore moins contre de jeunes garçons. L'étude du contexte, certes indispensable, ne saurait donc à elle seule rendre compte d'une telle personnalité.

C'est ici qu'interviennent les psychiatres qui, surtout au début de ce siècle, ont été un certain nombre à consacrer leur thèse à celui qu'ils ont en quelque sorte distingué comme un de leurs clients. Qu'ils fassent de Gilles de Rais un archétype de "dégénéré supérieur" ou qu'ils adoptent de nos jours une terminologie moins surannée, ces médecins ont le mérite de désigner le meilleur angle d'attaque pour comprendre le fonctionnement du personnage. Malheureusement, faute de recourir directement aux archives, les auteurs de ces ouvrages demeurés trop confidentiels accordent un crédit excessif à des historiens trop imaginatifs. Pour ne citer qu'un exemple, certes caricatural, le docteur Cabanès fonde en 1902 son diagnostic sur "certains tics de la face (grincements des dents, contraction des muscles faciaux)" directement issus des élucubrations de l'érudit Marcel Baudouin.<sup>2</sup>

### **...Ou victime d'une machination judiciaire ?**

Un dernier courant interprétatif, bien que très minoritaire, mérite examen. Dans le sillage de Voltaire, qui émet un doute quant aux "prétendus enchantements" et surtout dans le contexte passionné de la révision du procès de Dreyfus, Salomon Reinach croit pouvoir étendre au profit de Gilles de Rais la suspicion suscitée alors contre certains milieux catholiques et un appareil judiciaire trop inféodé à l'Etat. D'abord dans un article anonyme d'octobre 1902, puis en 1904 et 1905 à l'Académie des belles-lettres, cet historien entreprend avec un rare talent de pointer tous les éléments qui pourraient faire de Gilles la victime de la rapacité du duc de Bretagne et de son chancelier l'évêque Jean de Malestroit !

Si l'on oublie de situer le procès à la fin du Moyen Age, lorsque la torture était monnaie courante et que les tribunaux d'Inquisition n'accordaient pas droit à un avocat, on peut sans doute s'indigner contre certains procédés retors utilisés contre Gilles. Mais ne péchons pas par anachronisme, surtout que nous avons quelques raisons de penser que même la justice actuelle demeure perfectible. Gilles de Rais, d'abord inculpé sur la base des témoignages des familles et des voisins, puis confondu par les dépositions détaillées de ses complices, se livre à une confession dont avant Sade on n'aurait pas même imaginé la monstruosité. Et jusqu'au bûcher, ni lui ni ses valets ne reviennent sur leurs aveux.

### **"L'orgueil de valoir en crimes, ce qu'un saint vaut en vertus"**

Pour éviter de succomber à l'attrait de thèses simplificatrices le mieux, semble-t-il, serait de porter justement l'attention sur les zones d'ombre, comme l'absurde attentat de Saint-Étienne-de-Mer-Morte. On peut également, et cette démarche peut paraître surprenante de la part d'un historien, relire et méditer les nombreux poètes séduits par celui que Georges Bordonove a appelé "*le plus shakespearien des Français*".<sup>4</sup>

Il est en effet piquant de constater à quel point certains romanciers ont pu poser de vrais problèmes tandis que des historiens, et non des moindres, rivalisent d'imagination pour combler les lacunes de leur documentation. C'est par exemple Michelet qui invente la figure de la célèbre pourvoyeuse de Gilles, la Meffraie, "*toujours se tenant le visage à moitié caché d'une étamine noire,*" description reprise sans vérification par la plupart de ses successeurs, y compris le pourtant très sérieux abbé Bossard ? C'est encore Éliphas Levi qui, sans doute puisant dans ses propres fantasmes, décrit Gilles "*dans une chapelle secrète de son château de Machecoul, (faisant) célébrer la messe noire par un jacobin apostat. A l'élévation, on égorgeait un petit enfant et le maréchal communiait avec un fragment de l'hostie trempée dans le sang de sa victime.*"<sup>6</sup>

Parallèlement, le romancier Huysmans, en sa quête spiritualiste, s'est imprégné du texte du procès et même de l'atmosphère de Tiffauges, pour nous livrer quelques-unes des pages les plus pénétrantes jamais consacrées à "*ce satanique qui fut, au quinzième siècle, le plus artiste et le plus exquis, le plus cruel et le plus scélérat des hommes.*" "*Comme il est très difficile d'être un saint, écrit-il encore, il reste à devenir un satanique. L'un des deux extrêmes. - L'exécration de l'impuissance, la haine du médiocre, c'est peut-être l'une des plus indulgentes définitions du Diabolisme ! (...) - On peut avoir l'orgueil de valoir en crimes, ce qu'un saint vaut en vertus. Tout Gilles de Rais est là.*"<sup>7</sup> De Flaubert à Huidobro, les intuitions des artistes que Gilles a fascinés pourraient ainsi nous aider à penser ensemble les aspects si contradictoires de la personnalité de ce pervers démoniaque qui fut aussi, un esthète passionné, un mystique tourmenté par son salut.<sup>8</sup>

### **La barbe bleue de Gilles de Rais**

Mais avant qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles on décline sur tous les tons la vie plus ou moins romancée de Gilles de Rais, son souvenir ne se réduit pas à quelques rapides mentions chez les historiens. Tandis que dans les milieux favorisés circule un nombre étonnant de copies manuscrites du procès - j'en ai trouvé trente-deux, pour

la plupart datées du XVII<sup>e</sup> siècle - la mémoire populaire élabore en effet ce qui constitue pour nous la plus déconcertante des énigmes.

Le mythe, à vrai dire, n'a pas attendu la mort de Gilles, puisque dès avant le procès le bruit court qu'à Machecoul on mange des enfants ? Contre toute logique apparente cependant, les traditions locales ne retiennent pas cette image attendue de l'ogre mais, unanimement, constamment et en tous les lieux où il est censé avoir vécu, confondent le personnage historique de Gilles de Rais avec la Barbe Bleue de la légende.

Chacun connaît le conte par lequel, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Perrault a immortalisé la figure du seigneur affligé d'une barbe couleur azur, mais dont l'immense richesse finit cependant par lui assurer un parti. Prétextant un voyage, le jaloux met sa jeune femme à l'épreuve en lui confiant la clé du cabinet défendu, où elle ne manque pas de découvrir ses infortunées devancières. Trahie par le sang sur la clé, la curieuse ne peut alors que retarder son trépas en feignant de prier. Heureusement, guettés par Sœur Anne, ses frères arrivent à point pour tuer Barbe-Bleue.

Outre la version de Perrault, on connaît à ce conte, dans diverses régions de France, des versions moins policées, moins christianisées, en un mot plus archaïques, dans lesquelles par exemple l'épouse enfle les différentes pièces de sa parure de noces, tandis qu'un animal prévient ses frères. Sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude, il paraît donc probable que la légende précède la vie de Gilles de Rais, dont on ne voit du reste pas en quoi elle aurait pu s'inspirer.

A Tiffauges pourtant, comme à Machecoul, à Champtocé et dans toute la région, on continue de désigner Gilles de Rais sous le nom de Barbe-Bleue. Plus encore, certaines versions fusionnent délibérément les deux histoires, faisant par exemple de Barbe-Bleue le meurtrier de ses sept femmes puis des enfants du voisinage.<sup>10</sup>

Si la tenace identification de deux histoires aussi dissemblables a beaucoup intrigué, personne à ce jour n'a encore pu en percer le secret. Un lien souterrain existe pourtant qui, une fois décrypté, pourrait bien éclairer la face cachée de Gilles de Rais, celle qui a pu être perçue par les populations, et qui n'est pas nécessairement moins intéressante que celle que nous livrent les documents officiels.

### **Le retour aux sources**

En définitive, trop d'ouvrages se sont copiés les uns sur les autres, transformant en erreur ce qui au départ n'était que formulation imparfaite. Depuis bientôt deux siècles par exemple on s'entête, à l'encontre de ce qui ressort explicitement des textes, à rationaliser fallacieusement le comportement de Gilles : ses prodigalités l'auraient conduit à l'alchimie puis, d'échec en échec, à la magie noire et aux sacrifices d'enfants.<sup>11</sup>

Il faut donc revenir aux sources, à toutes les sources, et pas seulement au procès. Car malgré leurs précieux apports, ni la thèse de l'abbé Bossard, ni les travaux d'autres étudiants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ni les très nombreux ouvrages publiés depuis n'ont pris en compte l'ensemble des sources ni même, n'ont recensé la totalité des documents.

Partant de ces textes, il paraît nécessaire de mieux cerner le rôle politique et militaire de Gilles de Rais, notamment aux côtés de Jeanne d'Arc. Pour cela, il faut reconstituer son réseau relationnel, tout particulièrement en sortant de l'ombre celui qui a longtemps été la bête noire des historiens, le protecteur de Gilles, ce Georges de La Trémoille qui a pourtant joué un rôle essentiel dans les luttes entre les factions qui se sont disputées l'emprise sur Charles VII.

C'est peut-être aussi à travers les réactions face à un comportement hors norme que nous pouvons entrevoir ce que ses contemporains tiennent d'ordinaire soigneusement caché. La personnalité de Gilles lui-même, pour extravagante qu'elle puisse paraître, a bien été construite à partir de matériaux qui appartiennent à son temps, et paraît donc également susceptible de nous aider à mieux comprendre l'univers mental des hommes de la fin du Moyen Age, tout à la fois si proches de nous et si différents.

Alain Gérard  
*revue 303*, n°35, p. 52-59, 1992

1. Georges Bataille. *Le procès de Gilles de Rais*, 1965, rééd. 1979, 342 p.

2. Augustin Cabanes. *Légendes et curiosités de l'histoire*, 1902, t. 1. *Le légendaire Barbe-Bleue*, p. 45-147.

3. Salomon Reinach. *Cultes, mythes et religions*, 1912, t. IV, p. 267-299.

4. Georges Bordonove. *Gilles de Rais*, 1961, 248 p.

5. Jules Michelet. *Histoire de France, le Moyen Age*, p.446.

Eugène Bossard. *Gilles de Rais maréchal de France, dit Barbe-Bleue (1404-1440)*, 1886, 426 p. + CLXVIII p., p. 206.

6. Éliphas Levi. *Le Grand Arcane, ou l'Occultisme dévoilé*, 1921, p. 55.

7. Huysmans. *Là-bas*, 1891, édit. 1978, p. 49 et p. 74.

8. Gustave Flaubert. *Voyage en Bretagne. Par les champs et les grèves*, rééd. 1989, 369 p.

Vicente Huidobro. *Gilles de Rais*, 1988, 308 p.

9. Eugène Bossard. p. CXXII.

10. Marie Voisin. *Contes de la voisine. Seize contes populaires en parler du pays de Retz, recueillis et transmis par Dominique Biron, Élisabeth Brisson, Dominique et Joseph Péroys*, 1990, 103 p.

Pierre Larousse. *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1867, t. II, p. 213-215.

11. Michel Guimar. *Annales nantaises, ou abrégé chronologique de l'histoire de Nantes*, an III, 695 p.

12. Dubuisson-Aubenay. *Itinéraire de Bretagne en 1636*, d'après le manuscrit original, publié en 1902 par la société des bibliophiles bretons, t. II, p. 105-109.

A. Guépin. *Histoire de Nantes*, 1830, 2<sup>e</sup> édition, 634 p.